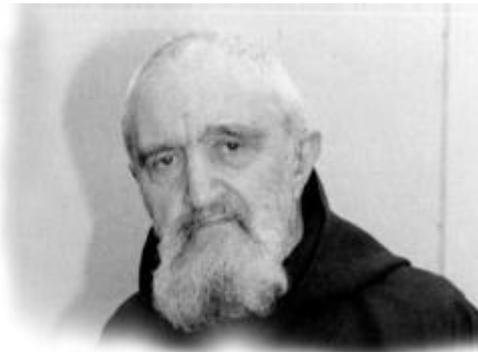


Marseille, Nice, Rome.

Le parcours d'un Juste, le Père Marie-Benoît.

Page réalisée par Ilan Braun, de l'Association Mémoire Yzkor



Le père Marie-Benoît, 1895-1990

Un chrétien qui refuse l'antisémitisme

Pierre Péteul, qui sera connu sous le nom religieux de « père Marie-Benoît » et sous le surnom du « Père des juifs », est né le 30 mars 1895 au Bourg d'Ire (Maine-et-Loire). Il a participé à la guerre de 1914-1918 et combattu à Verdun.

Ce père (capucin) résidait à Rome, lorsque la guerre éclate. il se rend alors à Marseille pour attendre la suite des événements. On se doute que l'Italie se prépare à entrer dans le conflit. Son attente sera courte puisqu'il va rapidement œuvrer à secourir les innombrables réfugiés juifs qui convergent vers le sud de la France. Ses motivations ?

« Les Chrétiens se sentent les fils spirituels du grand patriarche Abraham... ce qui suffirait à exclure tout antisémitisme, mouvement auquel nous, Chrétiens, nous ne pouvons avoir aucune part. »

Sentiments qui, hélas, ne seront pas partagés par tout le monde !

Après de multiples contacts avec des responsables israélites, il réalise que tout devait être entrepris pour permettre aux persécutés d'échapper aux griffes des Nazis et de leurs collaborateurs français.

Il était donc important de leur procurer dans un premier temps, de fausses cartes d'identité, des sauf-conduits, puis, le plus délicat, de trouver des lieux de refuge, temporaires, avant de pouvoir organiser des départs pour l'Espagne ou pour la Suisse.

« Je recevais ainsi mes protégés au couvent (Marseille) ce qui n'était pas sans inconvénients, ni sans attirer l'attention, car les parloirs étaient presque toujours pleins. J'entrais aussi en collaboration avec les Dames de Sion, de la rue Paradis, qui eurent, de leur côté, une grande activité du même genre, et je pus recevoir chez elles nombre de nos protégés »

Visiteur du camp des Milles

L'Evêque de Marseille, en accord avec la Préfecture, le nomme ensuite « visiteur » du camp d'internement des Milles, près d'Aix-en-Provence. Cette activité, menée avec ses frères capucins, lui permit de rendre quantités de services et de connaître de près les problèmes rencontrés par les prisonniers. Après l'occupation par les Allemands de la zone dite « libre », la filière d'évasion vers l'Espagne se trouvait au point mort et il fallait trouver d'autres voies. La zone d'occupation italienne (Savoie, Haute Savoie, Isère, Alpes-Maritimes) allait permettre de relancer les actions de sauvetage. L'attitude des autorités italiennes, plutôt favorables aux Juifs, constituait un atout majeur. Cette zone était devenue une sorte de sanctuaire où se rassemblèrent de 30 à 50 000 Juifs, venus de toutes les régions de France. La situation militaire devenant de plus en plus désastreuse pour les Allemands (débarquement allié en Afrique du Nord) il paraissait évident que ces derniers envisageraient d'occuper à leur tour la zone italienne. Des solutions devaient être trouvées, très rapidement.

Le rôle d'Angelo Donati

Intervient alors Angelo Donati, Juif italien, directeur de la Banque de Crédit Franco-Italien à Nice, qui se lie avec le Père Marie-Benoît, et qui lui suggère d'aller au Vatican pour que l'on puisse faire pression sur Mussolini au sujet d'un éventuel transfert des réfugiés juifs vers l'Italie. Après avoir contacté diverses personnalités juives (entre autres, le Grand rabbin de France) le Père obtient de la part de son Supérieur Général, une audience le 16 juillet 1943, et le présente personnellement au Pape Pie XII. Sa relation des événements en France occupée est accueillie avec bienveillance par le Pape, qui lui fit cette réflexion, au sujet des interventions de la police de Vichy contre les Juifs « On n'aurait

pas cru cela de la part de la France » et lui promet de s'intéresser personnellement aux questions qu'il lui soumettait.

Peu de temps après, le Père Marie-Benoît tentera, avec l'appui, notamment, du Cardinal Maglione, au Vatican, de faciliter le rapatriement des Juifs de nationalité espagnole se trouvant en France, Un rapatriement, promis par Franco, hélas, fortement handicapé par des lenteurs administratives et politiques. Une faible partie de ces Juifs espagnols put bénéficier de ces accords et émigrer légalement en Espagne, tandis que les autres subirent de plein fouet les déportations.

Un des points de la relation soumise au pape concernait le projet de transfert en Italie des Juifs réfugiés dans la région française occupée par les troupes italiennes. Le gouvernement italien semblait assez favorable à un tel projet et Angelo Donati songea à trouver des lieux d'hébergement pour ces futurs réfugiés. Naturellement, il sollicite l'appui du Père Marie-Benoît.

Après la chute de Mussolini

La chute de Mussolini à la fin de juillet 1943 va modifier la donne et entraîner de graves bouleversements stratégiques et politiques. Jamais à court d'idées, Donati envisage alors de faire passer leurs protégés d'Italie en Afrique du Nord, désormais sous contrôle allié. Pour se faire, des contacts sont établis avec deux diplomates, américain et britannique. Leurs gouvernements répondent affirmativement et tous les espoirs sont donc permis ! Les Italiens sont même prêts à affréter quatre de leurs bâtiments de guerre, moyennant finances (ces frais devant être réglés par l'organisation juive américaine, le « Joint » -Joint American Distribution Committee). Nous sommes en septembre 1943, et tout semble pour le mieux pour démarrer cette opération de sauvetage de grande envergure (on parle de 40 à 50 000 personnes !) lorsque la nouvelle de l'armistice entre les Italiens et les Alliés est divulguée par le général américain Eisenhower. Déclaration, apparemment prématurée, puisque elle provoque l'invasion de la zone d'occupation italienne par les troupes allemandes ! Les réfugiés juifs de cette zone sont désormais livrés à leurs bourreaux nazis. Quelques semaines de plus et tous auraient été sauvés. Une véritable tragédie est en train de commencer.

A Rome

La situation dramatique affectant l'ex-zone italienne n'empêchera pas pourtant certains réfugiés juifs de gagner l'Italie. Tous ou

presque vont se retrouver à Rome pour obtenir une aide du Comité juif d'assistance aux réfugiés (DELASEM). Là encore le Père Marie-Benoît, assisté par d'autres religieux, va intervenir et pouvoir aider nombre d'entre eux. Ils vont devoir trouver de faux papiers d'identité, de fausses cartes d'alimentation et de nouveaux lieux d'hébergement. Tâche considérable, menée avec l'aide d'une équipe dévouée, rassemblant Juifs et chrétiens, et grâce à la complicité de certaines administrations.

La rafle du 16 octobre 1943

Le 16 octobre 1943 marque un tournant dans cette épopée : une rafle des Nazis menée à Rome entraîne l'arrestation, puis la déportation de plus de 2000 Juifs. Le local de la DELASEM est fermé. La clandestinité la plus complète devient obligatoire. Les perquisitions et les arrestations deviennent monnaie courante. Le Père Marie-Benoît frôle maintes et maintes fois la catastrophe. De toute évidence, celui-ci bénéficiait d'une certaine protection, probablement au sein même de la police. En dépit de tout, l'aide aux réfugiés perdurait mais l'argent, moteur de toute guerre (celle menée par le Père et son équipe, étant plutôt « pacifique »), vint à manquer et c'est encore lui qui contacta l'Ambassadeur de Grande-Bretagne auprès du Vatican ainsi que le délégué personnel du président Roosevelt auprès du Pape, afin que ceux-ci puisse le mettre en relation avec le JOINT américain, le grand pourvoyeur de fonds des associations caritatives.

Après une assez longue attente, faite de pourparlers, de télégrammes et d'entrevues répétées, il put obtenir du Joint la somme de 20 000 \$, mais petit « hic », cette somme se trouvait à Londres, et il était hors de question de la faire parvenir en Italie ! Finalement, ce seront des Italiens de « bonne réputation » qui purent faire transférer cet argent sur place.

Faux papiers

Toujours pour la « bonne cause », il rencontre des membres de tous les partis existant alors : monarchistes, communistes, démocrates chrétiens, etc. sans compter les membres d'une multitude d'ambassades (Belgique, Pologne, Suède, Portugal, etc.) Grâce à ses relations privilégiées, le Père put obtenir divers documents de type permanent ou provisoire, provenant de plusieurs pays comme la Suisse, la Roumanie ou la Hongrie.

Un bricolage ingénieux permettait de constituer des papiers « officiels » offrant une certaine protection légale à leurs détenteurs, à partir de n'importe quel document. Ainsi les timbres fiscaux étaient-ils fréquemment remplacés par de simples timbres postes, légèrement ou outrageusement maquillés !

Tous les jours débarquaient à Rome de nouveaux réfugiés, et tous de réclamer « *le Père des Juifs* » ! Une anecdote illustre bien le rôle primordial de ce dernier. Un jour, un Juif étranger, muni d'un « authentique faux passeport » espagnol, se présenta à la Préfecture. On s'aperçut rapidement qu'il n'était pas de cette nationalité, et le consulat espagnol fut contacté pour vérifier. Bien entendu, la réponse fut négative. Le pauvre homme se voyait déjà perdu quand l'employé du service lui dit « *Ne vous en faites pas. Allez au 159, via Sicilia, et demandez le Père Marie-Benoît. Là, on arrange tout.* »

Guet-apens fasciste, recherches de la Gestapo

Plus tard, peu de temps avant la Libération, le Père frôla une fois de plus la catastrophe. En mission dans le nord de l'Italie, pour trouver des points de passage vers la Suisse, il se retrouva dans un bar à Milan avec son assistant, Schwamm, afin de rencontrer une personne susceptible de les aider. Mais c'est un guet-apens organisé par la police fasciste. Schwamm se fait arrêter, non sans avoir pu avertir discrètement le Père, qui parvient à s'enfuir et, éventuellement, à retourner à Rome.

Dénoncé à nouveau, plusieurs fois, et recherché activement par la Gestapo, le Père dut finalement se cacher hors de son couvent.

La Libération

Un mois plus tard, le 4 juin 1944, Rome était libérée par les troupes alliées. Une cérémonie d'actions de grâces fut alors organisée par la communauté juive, en présence de deux rabbins des armées alliées. Laissons la parole au Père : « Je prends part aux sentiments de tous, joie et douleurs mêlées ; car si la libération est un fait heureux, beaucoup pleurent des victimes et les déportés souffrent encore au loin. Plus de 2000 Juifs romains ont été emmenés. Les étrangers, nous les aurions tous sauvés sans l'infâme trahison des deux jeunes Français (qui furent traduits devant les autorités militaires françaises et conduits en Afrique du nord pour y être jugés). Je termine mon discours en rappelant le

grand précepte de Moïse de l'amour de Dieu et du prochain, et lance un pathétique : « J'aime les Juifs de tout mon cœur..». Et il ajoutait « Ma mission de bataille était terminée ».

« Juste parmi les nations »

Ce chrétien convaincu, par son courage et son abnégation, en vrai disciple de François d'Assise, aura ainsi réussi à sauver environ 4 000 Juifs. Le 1er décembre 1966, l'Institut Commémoratif des Martyrs et Héros « Yad VaShem » à Jérusalem, lui rendait hommage et lui décernait la médaille des Justes parmi les Nations.

Le 5 février 1990, le « Père des Juifs » s'éteignait à l'âge de 94 ans.

Ses 4000 enfants se souviennent !